

ver la nature, peut y reconnaître facilement, dans ce qui s'opère sous ses yeux aujourd'hui, à peu près les mêmes phénomènes qui se sont montrés dans les âges précédents, moins toutefois la création de nouvelles formes, parce que la Ste. Ecriture nous dit qu'après la création de l'homme Dieu se reposa, c'est-à-dire, cessa son travail de nouvelles productions. Aujourd'hui, comme à la seconde époque, par exemple, nous voyons des dénudations et des accumulations, des dépôts sous marins qui se stratifient, des espèces d'animaux qui s'éteignent, et une foule de débris de végétaux et d'animaux qui se fossilisent. Aujourd'hui comme alors, les mers laissent certains rivages pour empiéter sur d'autres, des îles disparaissent en certains endroits et sont remplacées par d'autres ailleurs, des montagnes surgissent tout à coup du sol et des lacs naissent instantanément, etc., etc. Notre âge poursuit donc son cours, soumis aux mêmes lois qui ont régi les âges précédents; toute la différence que nous y voyons, c'est qu'autrefois on était au commencement, le monde était jeune, et qu'aujourd'hui il est vieux, nous touchons à la fin, et qu'après nous notre terre aura eu son terme. En disant que notre monde tire vers sa fin, nous n'excluons toutefois pas la durée de milliers de siècles peut-être encore à parcourir, car les siècles dans les calculs géologiques ne sont que de faibles unités, et en comparant notre époque avec celles qui ont précédé, nous pourrions croire, avec raison, que nous n'en sommes encore qu'au commencement.

Nous avons mentionné plus haut des bouleversements, des soulèvements, des enfoncements du sol qui ont pu amener des animaux à être engloutis sous des vases et à être poussés plus tard à un niveau fort au dessus de celui de la mer; examinons donc par quelle voie de tels changements ont pu s'opérer.

C'est un fait admis de tous aujourd'hui que plus nous descendons dans l'intérieur de la terre, plus la chaleur est intense. Le contraire a lieu d'abord pour la surface, par ce qu'en descendant à une légère profondeur, nous nous soustrayons à l'influence du Soleil, mais arrivés à une cinquantaine de pieds, nous trouvons que la chaleur va tou